

« DANS L'ÉLAN D'UNE FOLLE ESPÉRANCE »

**Bénédicte Avon, oco**

C'est toute la vie du chrétien  
qui doit devenir signe de ce 'plus loin',  
de ce 'surcroît', de cet 'au-delà' du passage  
où la chenille d'hier se déploie  
dans la splendeur du papillon.

Christian de Chergé, *L'invincible espérance*, p. 28.

### **Introduction : « Victoire de la VIE. »**

À propos du christianisme, le philosophe danois S. Kierkegaard parlait d'une « communication d'existence<sup>1</sup>. » N'est-ce pas ce qui se produit à la lecture des écrits de Christian de Chergé ? Tout l'enjeu de cette approche de la dimension eschatologique de sa pensée est de découvrir combien cette réalité travaille les textes de notre frère parce qu'elle laboure sa vie monastique indissociablement liée à sa rencontre avec l'islam et peut agir sur ses lecteurs à la manière d'un « révélateur ». Sur ce chemin de crête où nous nous engageons à sa suite, j'espère que nous découvrirons

---

1. Le théologien dominicain Dominique COLLIN dans son livre *Le christianisme n'existe pas encore*, Salvator, 2108, montre la pertinence et la fécondité d'aborder la transmission de la foi dans cette dynamique.

– mais nous le savons déjà – que l’au-delà, « l’au-delà de la mort » est à recevoir et à vivre sous « le signe » du temps<sup>2</sup>.

Le prieur de Tibhirine n’a pas écrit un traité sur les fins dernières ou la vie éternelle, il était trop occupé pour cela ! Ses remarques concernant l’eschatologie<sup>3</sup> sont égrenées au fil de ses textes : homélies<sup>4</sup>, chapitres, lettres ce qui donnera à notre travail un caractère impressionniste. Impossible de procéder autrement que par touches et reprises successives des mêmes thèmes qui s’éclairent mutuellement. (Cette méthode ne surprendra pas les familiers de la *lectio divina*, habitués à penser en réseau<sup>5</sup>). Si la force de proposition de notre frère, prêtre-moine, ne manque pas d’originalité, elle réside d’abord et avant tout dans la manière dont il a incarné ses convictions au fil d’une vie ordinaire donnée à Dieu et à l’Algérie. Cette vie, traversée par le Mystère eucharistique, devait déboucher sur le martyre.

Noyés dans notre gestion d’un quotidien souvent difficile, je ne suis pas sûre que nous soyons suffisamment conscients et reconnaissants pour le trésor de vie éternelle que « nous portons dans des vases d’argile » (2 Co 4, 7). Et pourtant, ensemble, nous courons vers un but qui n’est autre que le Christ, et nous savons – même si ce savoir reste inchoatif – qu’il mobilise toutes nos énergies, de jour comme de nuit. N’est-ce pas cet élan dans la relation, cette

---

2. Le père Christian SALENSON conclut une étude sur « Eucharistie et l’islam chez Christian de Chergé » sur cette affirmation : « Le centre de gravité de sa théologie est ‘un Au-Delà présent’ », *Chemins de Dialogue*, n° 24, p. 183. Il approfondira son travail théologique dans son ouvrage *Christian de Chergé, Une théologie de l’espérance*, Bayard, 2009, complété et réédité en 2016 où la même conviction se fait jour : « L’eschatologie est l’épicentre de sa théologie », p. 110. Cela n’a rien de surprenant pour un moine aux avant-postes de la théologie du dialogue des religions. La lecture des travaux précédemment cités complétera nos analyses.

3. Du grec *eschata*, fin des temps, choses ultimes.

4. Pour cette étude, ne pouvant pas tout embrasser, nous avons privilégié le corpus des homélies, paroles destinées à un public plus large que celui des Chapitres prononcés devant la communauté.

5. Christian aime à se comparer à l’enfant Mozart « cherchant des notes qui s’accordent. »

confiance éperdue qui fait défaut à la majorité de frères et sœurs en humanité. Trop d'entre eux n'attendent plus rien ni personne. Une nouvelle forme de nihilisme apparemment désabusé gangrène nos sociétés de consommation et conduit souvent à des explosions de violence sauvage.

Fréquenter les écrits du père de Chergé n'a rien à voir avec une fuite mais devrait nous aider à porter sur le monde, les autres, nous-mêmes et peut-être aussi sur Dieu « un surcroît de regard qui voit autre chose, plus loin que l'apparent, qui ne se laisse pas enfermer, enclore ». Il ne s'agit pas d'essayer vainement de percevoir ce qui n'existe pas mais de pressentir la richesse de la réalité, une réalité habitée, visitée par Dieu, en un mot, sauvée. « Heureux les cœurs purs, ils verront Dieu » (Mt 5, 8).

## 1. « Dieu vient nous dire qu'il est toujours l'inespéré... »

Qui oserait placer dans une conversation les mots « eschatologie<sup>6</sup> » ou encore « parousie » ? Déjà, se risquer à aborder la « résurrection » ou la « vie éternelle », avec nos interlocuteurs, c'est courir le risque de voir se dessiner sur les visages des sourires entendus, renvoyant notre discours

---

6. Ce terme est d'une richesse inépuisable si nous l'envisageons dans sa dimension christologique comme nous y invite François-Xavier Durrwell, pionnier en la matière. Après avoir affirmé, « seul l'eschatologique est chrétien », il s'explique dans une note d'un de ses livres : *Le mystère pascal source de l'apostolat* : « Il faut répéter à nouveau que l'eschatologie ne se situe pas seulement en avant du temps présent et ne se situe pas en dehors de l'homme mais, au-delà des réalités de surface, dans cette profondeur de l'être humain vers laquelle l'homme est créé dans le Christ. Elle concerne l'être humain tout entier et lui confère sa dimension profonde et éternelle, celle qui est propre au chrétien baptisé dans le Christ et qui vit du Christ. L'eschatologie est le Christ mort et ressuscité, et la communion avec lui déjà réalisée, et le dynamisme de l'Esprit Saint qui attire toute la vie terrestre vers cette communion » (Les éditions ouvrières, 1970, p. 229, note 73). Christian de Chergé était un fervent lecteur de Durrwell. Des billets retrouvés dans les ouvrages de cet auteur en témoignent ainsi que la présence à son chevet lors de son enlèvement du livre précédemment cité qui se termine par un chapitre consacré à la mort comme « dernier apostolat ».

« catho » au musée des antiquités. Et pourtant, ces réalités, je parle bien des réalités que recouvrent les concepts, sont essentielles à la Révélation chrétienne et concernent au plus haut point chaque baptisé. Elles revêtent même un caractère d'urgence pour ceux qui, par vocation, ont embrassé la vie religieuse misant toute leur existence sur le Christ.

Sur quoi portait l'annonce des premiers chrétiens, appelée elle aussi d'un nom barbare : « kérygme » ? Poussé par Pierre, ce cri primal de l'Église naissante retentit avec insistance dans les premiers chapitres des Actes des Apôtres : « Cet homme, [Jésus de Nazareth] livré selon le dessein bien arrêté et la prescience de Dieu, vous l'avez supprimé en le clouant sur le bois par la main des impies. Mais Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de la mort, car il n'était pas possible qu'elle le retienne en son pouvoir. (...) Élevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père l'Esprit Saint qui était promis, et il l'a répandu sur nous, ainsi que vous le voyez et l'entendez » (Ac 2, 23-24.33).

Depuis plus de vingt siècles, ces quelques mots prononcés par un obscur pêcheur de Galilée constituent le noyau dur de la Bonne nouvelle, tellement poli par l'usure du temps qu'il a perdu ses harmoniques bouleversantes. Le fils du charpentier de Nazareth est le Fils de Dieu, Christ et Seigneur. Il a initié un chemin à travers la mort et ce chemin est accessible à tous ceux qui partagent sa confiance filiale en son Père et notre Père, source et fondement de l'existence.

L'à-venir qui s'ouvre à ceux qui croient à la résurrection en gloire n'est pas simplement à imaginer « *post mortem* ». Lorsque le Christ sort vivant du tombeau, le cours du temps se trouve, pour ainsi dire inversé. Du haut de la Croix, le supplicé constate « tout est accompli » (Jn 19, 30) avant de remettre son esprit au Père. L'espace d'un Souffle, le monde bascule dans les temps nouveaux. Rien ne sera plus comme avant ! Désormais, « les énergies de la résurrection » pour reprendre une expression chère à nos frères orthodoxes,

travaillent la pâte du monde à la manière d'un levain d'espérance. Le Christ ne cesse plus d'être envoyé au monde par le Père dans un engendrement qui n'aura pas de fin.

Dans un très beau passage de son ouvrage de synthèse, *Christ notre Pâque* où il commente l'expression : « Le Seigneur qui vient », le théologien-bibliste François-Xavier Durrwell écrit : « Celui qui par la mort a quitté le monde, Dieu le lui rend en le ressuscitant, marqué cependant par la mort au monde. Jésus est à la fois enlevé et donné, ailleurs et venant de cet ailleurs<sup>7</sup>. » Et de poursuivre quelques lignes plus loin, toujours soucieux d'enraciner sa pensée dans les mots de la Révélation : « Jésus s'en va en mourant et vient par résurrection : 'Je m'en vais et je viens à vous' » (Jn 14, 18)<sup>8</sup>. Dans cette perspective, nous comprenons mieux la tension eschatologique qui traverse nos vies écartelées entre une absence qui est cependant présence réelle, un pas encore qui est pourtant déjà là !

Nous le savons d'expérience, il existe un abîme entre savoir et laisser cette connaissance amoureuse convertir nos existences. Dans le contexte liturgique de l'Avent, il m'a semblé éclairant d'aller à la rencontre d'un homme qui, sous la poussée des événements, a totalement intégré cette tension à sa vie spirituelle et à sa recherche théologique. Christian de Chergé, prieur de Tibhirine, récemment béatifié avec 18 autres martyrs d'Algérie, est bien ce témoin d'un « au-delà », d'un « ailleurs » ou encore, d'un « plus loin. » Par choix d'un vocabulaire accessible, rarement il utilise le mot « eschatologie ». Mais ne nous y trompons pas, les termes qu'il emploie ne visent pas un « arrière monde » consolant mais ils sont là pour orienter notre regard de foi vers « Celui qui vient », qui ne cesse pas de venir vers nous.

---

7. François-Xavier DURRWELL, *Christ notre Pâque*, Nouvelle Cité, Racines, 2001, p. 98.

8. *Idem*, p. 99.

Pour notre frère, Jésus Christ est bien « L'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier [eschatos] » (Ap 22, 13). Le dernier au sens de futur définitif de l'homme, son total accomplissement, l'homme nouveau par excellence. « La Résurrection n'est pas une divinisation miraculeuse. Elle est bien plus qu'une intervention divine en faveur de Jésus. Elle est plénitude d'humanisation. Tout l'univers y communique<sup>9</sup> », écrit-il lors de la Vigile pascale de 1993, faisant écho à saint Paul. « En lui [le Christ], dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Ainsi, en sa personne tout homme de bonne volonté peut avoir, ici-bas, accès au Royaume<sup>10</sup>.

Le « cœur vide et à-vide » d'entrer dans cette relation neuve engagée par l'Esprit Saint entre Jésus Christ – dans l'instant de sa mort glorifiante – et son Père, Christian écrit le 11 juin 1979 à Maurice Borrmans : « Peut-être n'ai-je pas d'autres raisons d'exister que cette espérance infinie. S'il en était autrement, je pourrais rager d'être autant dévoré, et dispersé, par tant de requêtes accessoires et bien matérielles, entre l'hôtellerie, le rucher et le ménage<sup>11</sup>. » Puissions-nous communier à cet élan dans nos activités les plus simples « jusqu'au jour d'éternelle nativité » !

---

9. Christian DE CHERGÉ, homélie du 11 avril 1993 – Vigile Pascale (Année A) in *L'Autre que nous attendons, Homélie du père Christian de Chergé (1970-1996)*, Aiguebelle, coll. Les cahiers de Tibhirine, 2, série documents, 2006. À partir de maintenant, un H. désignera les références aux homélie de notre auteur.

10. « Jésus est le Royaume non pas simplement par sa présence physique, mais par le rayonnement du Saint-Esprit qui émane de lui. Par son action spirituelle qui rompt la sujétion de l'homme aux démons, le Royaume de Dieu est réalité ; Dieu prend en main la souveraineté sur le monde. [...] L'action de Jésus – sa parole, sa passion – met un terme à la suprématie de l'aliénation qui pèse sur l'homme, elle rend libre, c'est-à-dire instaure la souveraineté de Dieu » (Joseph Cardinal RATZINGER, *La mort et l'au-delà*, Fayard, Paris, 1994, p. 44). Sous la poussée des événements tragiques qui ont marqués l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, Christian de Chergé et Joseph Ratzinger placent l'eschatologie au centre de leurs théologies. Il serait intéressant de lire en écho au travail effectué ici l'encyclique du pape émérite, *Sauvés dans l'espérance*, Bayard, Cerf Fleurus-Mame, 2007.

11. Christian DE CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, 11. 06. 1979, p. 137.

## 2. « La prière et l'amitié d'un musulman m'ont conduit à JÉSUS. »

Comme beaucoup de jeunes hommes de la même classe d'âge, Christian de Chergé, alors étudiant à Paris au séminaire des Carmes, va être envoyé en Algérie en 1959. Il a tout juste vingt-deux ans. Sous-lieutenant dans les Sections administratives spécialisées (S.A.S.)<sup>12</sup>, il est affecté dans une petite commune rurale, Aïn Saïd, à 1200 m d'altitude, dans le Djebel Gezoul au sud de Tiaret. Dans ce contexte de guerre, il noue une relation forte avec Mohammed<sup>13</sup>, garde-champêtre (un travail de police rurale). « Parvenu à l'âge d'homme et affronté, avec ma génération, à la dure réalité du conflit de l'époque, il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil d'un quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu. Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait la volonté de Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée<sup>14</sup>. »

Au cours d'une de leurs sorties quotidiennes, Mohammed, qui avait déjà reçu des lettres de menaces, s'interpose entre Christian et un groupe armé de *fellagha*.

---

12. S.A.S. : Les sections administratives spécialisées (SAS) étaient chargées d'une part de « pacifier » un secteur et d'autre part de promouvoir l'« Algérie française » durant la guerre d'Algérie en servant d'assistance scolaire, sociale, médicale envers les populations rurales musulmanes afin de les gagner idéologiquement à la cause de la France.

13. Grâce à l'enquête réalisée par Fadila SEMAÏ, publiée dans *L'ami parti devant*, Albin Michel, Paris, 2016, nous connaissons mieux l'identité de cet homme et surtout, nous avons retrouvé son véritable visage. Fadila explique ainsi les variations de noms de celui que Christian appellera toujours Mohammed, à une exception près : « Par souci de protéger les autochtones restés aux côtés des Français, on leur attribua de nouveaux prénoms qui apparurent ici et là sur certains documents administratifs. Benmechay va être effacé pour devenir, au gré des circonstances et des interlocuteurs, Belkacem ou Mohamed » (p. 128).

14. Christian DE CHERGÉ, « Prier en Église à l'écoute de l'Islam », *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 18. Ce texte a été publié pour la première fois en 1982 dans le courrier des lecteurs de la revue *Tychique* et repris en avril 2006 dans *Chemins de Dialogue*. Cette dernière édition est plus accessible.

En représailles, il est assassiné près du puits de Tenia, sur la montagne du Djebel Nador où il venait surveiller des travaux. Dans des notes personnelles datées du 13 août 1972, Christian de Chergé devenu moine cistercien écrit : « Ma présence à l'Atlas est fondée sur un pacte de sang : la confiance nouvelle d'un ami musulman en la prière d'un chrétien : 'Toi, prier pour moi, les chrétiens ne savent pas prier !' Cet ami a été assassiné par les siens le 8 novembre 1959... Ma vocation monastique en terre musulmane d'Algérie a donc près de 13 ans<sup>15</sup>. » Ce pacte de prière s'est transformé en pacte de sang. « Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand. J'ai su, du même coup, que cette consécration de ma vie devrait passer par une prière en commun pour être vraiment témoignage d'Église<sup>16</sup>. »

Quoique implicite, la référence à l'Évangile de Jean est claire : « Nul n'a plus grand amour que celui-ci : donner sa vie pour ses amis » (Jn 15, 13). Ainsi, le don de Mohammed prend tout son sens pour Christian à la lumière de celui du Christ. Si ce geste ne peut être qualifié de « chrétien » par respect pour la foi de son auteur, il est compris par le père de Chergé comme profondément « christique ». Dans son audace, il n'hésite pas à utiliser les paroles prononcées par le prêtre lors de la consécration eucharistique pour expliciter le don du sang de son ami : « *qui pro vobis et pro multis effundetur*<sup>17</sup> ». « Chaque eucharistie me le rend infiniment présent

---

15. Archives inédites, Notre Dame d'Aiguebelle.

16. *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 18.

17. « Prenez et buvez-en tous, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi. » Le terme latin « *multis* », traduit en français par « multitude » est le même que celui employé par Dieu promettant au père des croyants une descendance. Cf. Gn 17, 4 et 5 et Rm 4, 17.

dans la réalité du Corps de gloire où le don de sa vie a pris toute sa dimension 'pour moi et pour la multitude'<sup>18</sup>. »

À la suite du Christ, Mohammed est aux yeux de Christian « *shouhada* », martyr de la charité. Le don qu'il a fait de sa vie en faveur d'un chrétien l'a plongé dans la mort et la résurrection du Christ. Plus que cela, dans sa chair, il a complété *ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église* selon la formule de saint Paul (Col 1, 24). Une Église de Gloire où déjà prennent place tous les enfants de Dieu dispersés sans distinctions de croyances, une Église où le péché de division n'a plus droit de cité, une Église une de l'unité d'un Dieu trois fois Saint.

En dehors de cette vision d'espérance, les propos de notre frère seraient pure utopie. Mais si nous suivons sa logique, qui n'est autre que celle du Mystère pascal dans lequel « tout est accompli » – une clé décisive pour entrer dans la pensée de Christian de Chergé –, cette logique est implacable quoique déconcertante. Elle exige une conversion radicale de nos habitudes mentales. Si Mohammed appartient au Corps du Christ en Gloire par l'offrande délibérée de sa vie, l'unité entre chrétiens et musulmans est déjà réalisée dans le Royaume, au moins à titre exemplaire. Par fidélité à son ami, figure du Christ pour lui, Christian assume la responsabilité de manifester cette unité sur la terre « par une prière en commun » avec ses frères musulmans. C'est là sa vocation propre au sein de l'Église. Il ne convient pas de prier ensemble pour construire l'unité – ce serait une œuvre humaine – mais bien de s'ouvrir ensemble, dans la prière, au don de Dieu.

À la suite des saintes femmes pénétrant dans le tombeau vide au matin de Pâques, le 8 novembre 1959, Christian est entré, « à corps perdu, dans cet au-delà de la mort qui [a]

---

18. *Chemin de dialogue* n° 27, p. 19. Il ne franchira cependant jamais le pas de nommer son ami au memento des morts.

donné à [sa] foi la dimension de l'ESPÉRANCE<sup>19</sup> », faisant du jeune officier, séminariste, un moine-pèlerin en marche vers la communion des saints dont l'Eucharistie restera jusqu'à la fin le viatique.

### 3. « Un seul HORIZON, celui de la COMMUNION en Dieu et entre tous »

Depuis sept ans Christian réside en Algérie, le délai nécessaire exigé par la loi pour pouvoir demander la naturalisation. À l'occasion de cette démarche il écrit : « L'appel entendu me vouait à être cet étranger qui n'a plus de 'chez lui' sur la terre parce qu'il lui a fallu 'quitter son pays et sa parenté' pour aller vers cet ailleurs que Dieu montrait. Et le même appel m'a voué à la stabilité dans ce monastère pour incarner avec tous les habitants de ce pays, cette Cité de Dieu où doivent disparaître toutes frontières de patries, de races, de religion<sup>20</sup>. »

Ce texte qui appartient à une série intitulée « *Chroniques de l'espérance* », écrites pour être partagées avec sa famille et ses proches, traduit l'élan qui anime Christian devenu cistercien pour rejoindre le seul monastère masculin contemplatif en Algérie. Quelles que soient les circonstances, son regard est obstinément fixé vers « l'au-delà » qu'il désigne encore une fois ici, comme un « ailleurs ». Un « ailleurs » qui loin de ressembler à une évasion hors du monde s'incarne là où Dieu l'a planté, dans un minuscule monastère en Algérie. Tension féconde qu'il illustre volontiers par une image que nos pères cisterciens n'auraient pas reniée : « Les pieds sur la terre (et même dans le fumier) et la tête chercheuse<sup>21</sup>. »

---

19. H. Vigile pascale, 2-3 avril 1994, p. 426.

20. « Chronique de l'espérance », 19.08.78, *Moines de Tibhirine, Heureux ceux qui espèrent, Autobiographies spirituelles*, Bayard, Cerf, Abbaye Bellefontaine, 2018, p. 415.

21. Christian SALENSON, *L'échelle mystique du dialogue de Christian de Chergé, Tibhirine 1996-2016*, Bayard 2016, p. 22.

De fait, il s'agit moins d'atteindre un « lieu » que d'entrer dans une relation radicalement neuve. Cette relation a été initiée au nom de toute l'humanité par le Fils unique, dans une trajectoire qui s'origine dans la création et qui va de l'incarnation de Jésus dans le sein de Marie à son incarnation en gloire. Passant à travers la mort et la résurrection, il permet à la multitude de prendre part à son intimité filiale. « C'est dans une RELATION avec le Père qu'il veut nous introduire – une relation préexistante à toute existence créée – une RELATION que seul l'Esprit peut engager parce que la vérité de l'Esprit c'est d'être cette RELATION<sup>22</sup>. »

La clef qui ouvre la porte de cet océan de vie et d'amour n'est autre que le Don. « Il y a éternellement de la PÂQUE en Dieu explique Christian à ses frères. Dès lors qu'il y a volonté, don, amour, il y a Pâque. Le mystère de Dieu est PASCAL et c'est ce mystère qui s'est 'réalisé' au sens le plus concret, d'abord dans la création, puis en s'ajustant à l'homme dans tous ses états, y compris celui de pécheur<sup>23</sup>. »

Les Personnes divines se livrent l'une à l'autre dans la jubilation de se donner entièrement et de se recevoir, émerveillées d'être enrichies par l'être de l'autre, aussi différent soit-il. Un mouvement eucharistique contemplé à sa Source. Créés à leur image pour qu'advienne la ressemblance, nous sommes appelés à notre tour à nous laisser introduire dans cet échange béatifiant : faire alliance avec Dieu et avec nos frères et nos sœurs en humanité, sans exclusive ! L'exemple qui suit et l'analyse proposée par Christian au Chapitre à ses frères sont particulièrement éloquents à cet égard.

---

22. H. 29 mai 1983, fête de la Sainte Trinité, p. 100.

23. Christian DE CHERGÉ, « Chapitre du mardi 15 mars 1994 : le mystère pascal » in *Dieu pour toujours, Chapitres de Père Christian de Chergé à la communauté de Tibhirine (1985-1996)*, 2<sup>e</sup> édition, Les Cahiers de Tibhirine, 1bis, 2006, p. 468. Désormais les Chapitres de notre auteur seront notés C.

En août 1985, le pape Jean-Paul II a visité le Maroc. Après avoir rencontré le roi et les membres du conseil supérieur des Oulémas (Docteurs de la loi islamique), le pape s'est rendu au stade de Casablanca où l'attendaient 90000 jeunes marocains. Dans son allocution, le roi Hassan II rapporte cette question du pape avant sa venue : « Mais que ferais-je si je vais au Maroc ? Je ne pourrai pas prier avec les gens puisque votre pays est un État purement musulman<sup>24</sup>. » Après avoir longuement parlé aux jeunes rassemblés, il a cependant achevé son allocution par une prière dont voici les premiers mots : « Je voudrais terminer en l'évoquant [Dieu] personnellement devant vous<sup>25</sup>. » Christian, un mois après l'événement, analyse le geste du pape, mettant l'accent sur ce geste final, « le plus audacieux, le plus novateur, le plus apte à nous faire réfléchir et progresser dans le discours de Jean-Paul II à Casablanca<sup>26</sup>. »

« À l'heure du soir (prière du *maghreb*), à côté du 'commandeur des croyants', le pape s'est fait imam des croyants : prier devant<sup>27</sup>. » Comme à son habitude, Christian joue sur les mots. Le pape prie « devant », c'est à dire à la tête comme celui qui dirige la prière dans une mosquée, lui donnant son orientation. Mais surtout, le pape incarne le Christ priant devant la face du Père<sup>28</sup>. Il se dresse en témoin, rendant manifeste la prière du Christ pour tous et l'unité déjà réalisée en lui. Ses expressions sont à la mesure du geste prophétique du successeur de Pierre. « Cette prière est signifiante, signe visible de l'intercession incessante du

---

24. JEAN-PAUL II, « Chrétiens et musulmans sous le regard du même Dieu, rencontre avec la jeunesse au stade de Casablanca », 21 août 1985, *La Documentation Catholique*, n° 1903, 67<sup>e</sup> année – T. LXXXII, n° 17, 6 octobre 1985, p. 942.

25. *Idem*, p. 945.

26. C. 20 septembre 1985, p. 54.

27. *Idem*. *Imâm*, « Littéralement 'Celui qui tient la tête', 'Qui est devant' [lors de la prière à la mosquée] » (Malek CHARBEL, *Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 1995, p. 213).

28. « Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous », Rm 8, 34.

Christ auprès du Père en faveur de tous les hommes ; elle manifeste l'unique sacerdoce du Verbe prenant les mots de l'homme pour en faire sa propre substance même, quasi sacramentelle, constituée par les jeunes en présence et les paroles qui les lient pour Dieu<sup>29</sup>. »

L'analogie s'impose pour Christian de Chergé entre l'attitude de Jean-Paul II et le geste eucharistique. Les termes qu'il utilise suggèrent une « consécration » dont les jeunes constitueraient les espèces. Le Christ unique Médiateur, s'empare des mots de toute prière, les assimile à la sienne pour les présenter au Père ; le pape intercède avec le Christ en gloire. Et notre frère de conclure : « Ministère d'eucharistie en acte dans la mesure où le pasteur réunit les enfants de Dieu dispersés, ses frères pour en faire les membres du Corps vivant entrant en sacrifice de louange, à l'heure du soir, pour la plus grande gloire de Dieu<sup>30</sup>. »

Messe sur le stade dans l'esprit de *La Messe sur le monde* de Teilhard de Chardin pourrait-on dire. À travers ces mots d'une rare densité, nous percevons le mystère de la prière d'un chrétien DEVANT des frères autrement croyants. Rien à voir avec la chaleur d'un rassemblement où l'unité se ferait sur un mode affectif. L'unité est donnée par le Christ et par lui seul<sup>31</sup>. C'est de sa prière qu'il s'agit lorsqu'un membre de son Corps prie. Dans le cas présent, la médiation de son vicaire fait briller d'un éclat particulier cette manifestation,

---

29. C. 20 septembre 1985, p. 54.

30. *Idem*. Nous sommes ici tout à fait en phase avec la *Présentation générale de la Liturgie des heures*, n° 39 citant saint Cyprien. Celui-ci note à propos du sacrifice du soir : « Ce sacrifice peut cependant être compris dans un sens encore plus sacré, soit comme le véritable sacrifice du soir, soit en tant qu'il est transmis par le Seigneur, notre Sauveur, aux Apôtres lors de la Cène, quand il inaugurerait ainsi les mystères saints et sacrés de l'Église ; soit comme le sacrifice du soir qu'il a offert au Père le jour suivant, c'est à dire à la fin des temps, par l'élévation des mains, pour le salut du monde entier » (*La liturgie des Heures* 1, p. 34).

31. Cet aspect est capital dans la mesure où ce qui fait difficulté dans le dialogue inter-religieux, c'est précisément l'unique médiation du Christ rappelée avec force par la Déclaration '*Dominus Iesus*' publiée par la Congrégation pour la doctrine de la foi en 2000.

mais il nous semble possible de l'étendre à tous les baptisés. Chaque membre de l'Église par le sacerdoce baptismal, participe de plein droit à sa mission de Salut universel et peut devenir sacrement de Salut et de vie dans le Christ.

Le « fil rouge » que nous venons de dérouler traverse tous les écrits de Christian de Chergé. Il est parfaitement consonnant avec l'évangile de saint Jean, repris par le Concile Vatican II, spécialement dans *Gaudium et Spes* : « Quand le Seigneur Jésus prie le Père pour que 'tous soient un comme nous nous sommes un' (Jn 17, 21-22), il ouvre des perspectives inaccessibles à la raison et il nous suggère qu'il y a une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et celles des fils de Dieu dans la vérité et dans l'amour. Cette ressemblance montre bien que l'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même<sup>32</sup>. »

Nous sommes sauvés « par communion ». Emmanuel Durand apporte un éclairage précieux sur cette réalité et nous permet de mieux mesurer l'importance des développements précédents. Le théologien dominicain rend compte de la façon dont cette similitude évoquée dans le texte de *Gaudium et Spes* devient « participation réelle. ». Une participation fondée sur la mission du Fils et de l'Esprit : « L'économie pascalle de la manifestation du Nom par le Christ est finalisée par le don qu'il nous fait de l'Amour du Père, c'est-à-dire par l'effusion de l'Esprit. La glorification du Christ libère ce don en plénitude pour les hommes. L'unité de l'Église n'a d'autre sens que de porter témoignage à la mission du Christ et au don de l'Amour du Père : 'Qu'ils soient parfaits dans l'unité, pour que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les a aimés comme tu m'as aimé' (Jn 17, 23)<sup>33</sup>. »

---

32. *Gaudium et Spes*, n° 24.

33. Emmanuel DURAND, *La périchorèse des personnes divines. Immanence mutuelle. Réciprocité et communion*, Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » 243, 2005, p. 281-282.

Dans cette perspective, l'Église est le sacrement de l'unité du genre humain, témoignage qui éclate à Casablanca à travers le geste prophétique posé par Jean-Paul II. Devenir fils et frères, sœurs, c'est à dire « incarner » la communion des saints, telle est la vocation de chaque baptisé. Elle est à vivre pour Christian sous le mode de « l'urgence », particulièrement en communauté monastique. Se recevoir du Père et de tous ceux que nous côtoyons et se donner ; se donner pour se recevoir dans une danse sans fin où « nos différences comme nos ressemblances portent à jamais l'empreinte et le sceau du Dieu Unique, Père, Fils, et Esprit Saint<sup>34</sup>. » Voici notre avenir, un avenir à conjuguer au présent en vivant le Mystère Pascal au jour le jour jusqu'à l'Heure où nous passerons de ce monde au Père dans une continuité de Vie – de relations – qui ne finit pas.

#### **4 « La peur et le doute. »**

Commentant l'apparition de Jésus aux apôtres après sa promenade avec les disciples d'Emmaüs, racontée par saint Luc, Christian souligne : « La PEUR et le DOUTE, ils sont pourtant présents dans cette scène du soir de Pâques... comme en nous-mêmes, et on devine qu'ils sont conjointement les deux adversaires permanents de l'ÉVÉNEMENT pascal. Ils marquent la frontière entre le signal visible (qui est du temps) et la réalité invisible qui englobe toute l'histoire et la transcende<sup>35</sup>. »

Tous nous avons l'expérience de ces sentiments qui s'infiltrèrent en nous insidieusement aux moments les plus bouleversants de nos existences, venant contaminer nos pensées, brouiller nos sentiments. Le Ressuscité interrompt la conversation de ces hommes par un souhait pascal : « La paix soit avec vous ! » Il tente d'apprivoiser leur frayeur

---

34. H. 1<sup>er</sup> novembre 1975, fête de la Toussaint, p. 7.

35. H. 25 avril 1982, p. 61.

en les invitant à le toucher. Il est bien là en chair et en os, tellement réel qu'il exprime le souhait de manger et déguste de bon cœur un morceau de poisson grillé. Mais la joie des apôtres ne se manifesterait qu'à la fin de cet épisode, au moment même où Jésus les aura quittés.

Son départ semble les faire sortir de leur sidération. Remontant vers son Père, il les entraîne avec lui dans ce passage leur ouvrant des perspectives tellement inouïes que leur imagination ne pouvait pas même les effleurer. « C'est que dans la manifestation de cette Présence Vivante du Ressuscité, écrit encore Christian, tous les signes de notre univers, de notre environnement qui fut le sien, se chargent d'un SENS inconnu. Pas d'autre victoire sur la peur et le doute que dans la conquête patiente et persévérante de ce sens<sup>36</sup>. »

Les croyants sont convoqués à une véritable conversion de chaque instant, conversion qui doit traverser un « enchaînement de mort » pour voir plus loin, plus haut, ailleurs. Un véritable combat comparable à un jeu de quilles. Tous nos espoirs humains doivent s'écrouler les uns après les autres pour que, sur ce champ de ruines, le petit bourgeon de l'espérance puisse éclore. « Assumer l'espérance, ce sera d'abord affronter courageusement un monde de MORT, celui que l'apôtre Paul a décrit en connaissance de cause : fatigues et prisons, veilles et jeûnes, dangers des fleuves, des brigands, des faux frères, en ville et au désert, sans oublier le constant souci de toutes les faiblesses et les misères et la maladie, de tous les empoisonnements d'autrui. Il nous faut entrer rudement dans cette pâte humaine où la mort est à l'œuvre<sup>37</sup>. »

Ce chemin semé d'embûches, Christian le connaît d'expérience. Depuis qu'il a rejoint la communauté de

---

36. *Ibidem*.

37. H. 20 mai 1982, Ascension, p. 67.

l'Atlas en 1971, porteur d'un appel particulier en direction de l'Islam, les avancées et les reculs se succèdent en communauté au rythme des changements de supérieurs venus de France. Les textes que j'ai choisi de présenter ici datent des années quatre-vingt, une période relativement calme en Algérie sur le plan politique. Ce long temps de gestation, dans l'humble quotidien, permet au fruit de l'espérance de mûrir lentement. Il donnera toute sa mesure, sous la poussée des événements, durant les années de guerre civile.

Habituellement le focus est mis sur les trois dernières années de la vie de nos frères, une période qui s'étend de la visite de Noël 1993 par les membres du GIA jusqu'à l'enlèvement de sept d'entre eux. De fait cette phase est d'une densité spirituelle exceptionnelle pour Christian et pour la communauté dont il est devenu le prier. Dom Armand Veilleux lors de la dernière visite régulière en janvier 1996 encourage les frères en ces termes : « Je crois que votre communauté est, spirituellement et monastiquement à un des meilleurs moments de son histoire. » Mais ce temps particulier ne doit pas faire oublier les cheminements obscurs et combien douloureux qui l'ont précédé. C'est bien à l'aridité de l'ordinaire des jours que chacun de nous est confronté, ignorant les fidélités qu'elle prépare... Non sans souffrance, Christian s'est longuement exercé à faire co-exister « l'idéal de l'espérance » et « le réel de la patience », poussant loin les racines de sa foi.

« Sache donc, écrit Christian à son ami Maurice Borrmans, qu'en juillet [1981], l'abbé d'Aiguebelle, au cours d'une visite au demeurant très paternelle m'a demandé d'arrêter nos chapitres d'islamologie et de m'abstenir désormais de parler de l'islam, de près ou de loin, (sauf dans la liturgie) pour ne pas agresser tel ou tel frère. Je ne m'attendais pas (plus) à une telle intervention ! Je garde toute latitude d'action dans le

cadre de l'hôtellerie... Que Dieu soit servi avec humour <sup>38</sup>! » Quelques lignes plus haut, à propos d'un travail de son ami et ancien professeur qu'il venait d'annoter, crayon en main notre frère avait écrit : « Oui, j'entre dans tes 'états' avec l'infinie curiosité de leur au-delà. Soyons toujours comme l'enfant qui veut voir plus loin, plus haut<sup>39</sup>. »

La tension entre le réalisme d'une incarnation difficile et un regard qui porte loin est caractéristique de l'attitude de notre frère, ne l'est-il pas de tout chrétien qui, sans être du monde vit dans le monde sans chercher à le fuir ? Fréquenter les écrits de Christian de Chergé, c'est accepter de nous laisser totalement dépouiller pour ne plus nous appuyer que sur Dieu seul. « Car la mort de Jésus blesse à mort tous nos espoirs humains, même les plus légitimes, comme celui d'échapper au poison et aux couleuvres à avaler, à la cacophonie ou à la maladie du siècle. Espoir ultime des apôtres : 'Est-ce maintenant que tu vas rétablir la royauté en Israël ?' Jésus est VIVANT, mais cet espoir-là aussi doit mourir si on veut comprendre quelque chose à la VIE<sup>40</sup>. »

Christian insiste : « C'est de l'intérieur du mutisme et de la peur, comme de l'intérieur du tombeau, que l'espérance peut monter, vivante comme un cri, le cri du témoin, du 'martyr', d'âge en âge : 'Il est ressuscité, ALLÉLUIA !'<sup>41</sup>. » Comme les apôtres après la mort de Jésus en croix, celui qui s'est mis à l'école du Christ pauvre va faire l'expérience fugitive de « la joie parfaite », une joie qui vient d'ailleurs, du cœur même de Jésus ouvert sur la croix, source d'une vie radicalement autre. Christian nous conduit avec les saintes femmes et les apôtres au seuil du tombeau.

Ce trajet où la peur et le doute décapent toutes nos certitudes, nous l'avons souvent emprunté dans nos

---

38. Christian DE CHERGÉ, *Lettres à un ami fraternel*, 22. 09.1981, p. 173.

39. *Ibidem*.

40. H. 20 mai 1982, Ascension, p. 67.

41. H. 2-3 avril 1994, Vigile pascale, p. 427.

existences, il nous donne le vertige mettant à nu notre confiance. « Peur du VIDE. Cette peur nous interroge. Notre joie pascale ne serait-elle pas une récupération facile. La peur ici, ouvre sur un mystère qui nous échappe, le mystère de la JOIE de Dieu. Tout est autre en Dieu, y compris sa joie. La Joie de Dieu est de DONNER SA VIE... pour qu'on y entre ! Il ne fallait rien moins que l'Esprit pour que notre peur recule... La Joie que Dieu propose inclut la mort, toutes nos morts : pas question de revenir là-dessus. Elle est le prix de la FOI... et la foi fait peur, comme la mort<sup>42</sup>. » Si nous voulons communier à cette joie pas d'autre solution que de nous tenir sur cette ligne de fracture, lieu paradoxal de distinction et d'alliance entre le temps et l'éternité pour nous laisser engendrer dans la mort du Christ. Engendrement plusieurs fois répété au cours d'une vie !

Par la grâce de l'Esprit, appréhender la mort et la résurrection comme les deux faces d'un unique mystère, douloureux et glorieux, c'est goûter « la joie parfaite » à la manière de saint François, un saint qui a particulièrement inspiré Christian de Chergé, même au sein de la souffrance la plus aiguë. Une joie que rien ni personne ne pourra nous enlever. Alors nous participons activement à « l'Ascension de l'univers » qui « s'accomplit, souligne notre frère laissant ainsi transparent son enthousiasme, à travers tous ces gestes furtifs de salut et de paix, quand on s'aide mutuellement à voir et à respirer au-dessus de la mêlée quotidienne, quand la bonté d'un frère nous provoque à l'action de grâces en même temps qu'à la confession de notre peu d'amour. Moments de grâce quand on sent vibrer en soi et autour de soi l'harmonie en travail dans la création, quand vous prend l'envie de danser ensemble le cantique des créatures, en levant, comme François d'Assise, les mains faites pour accueillir, y compris les stigmates de la Passion... ; Expérience fugitive de la BÉNÉDICTION de Dieu sur le monde et JOIE de se laisser

---

42. H. 6-7 avril 1985, Vigile pascale, p. 157.

entraîner ensemble plus loin que la piste d'envol, car nous étions poussière, mais il n'en est plus ainsi désormais ; cette poussière vibre d'amour dans le cœur du Père, Corps du Fils bien-aimé, et ciment de notre communion<sup>43</sup>. »

## 5 « Du PAIN lourd d'au-delà. »

En 1984, Christian est élu prieur de la communauté. Le premier corpus de Chapitres en notre possession s'intitule : « Minutes...sur la joie » et débute en avril 1985. Il s'agit d'un ensemble de 48 textes écrits à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire de l'exhortation apostolique publiée par Paul VI pour l'Année Sainte de 1975, *Gaudete in Domino*. Nous pouvons lire sous la plume du Pape : « Dans la vie des fils de l'Église, cette participation à la joie du Seigneur n'est pas dissociable de la célébration du mystère eucharistique, où ils sont nourris et abreuvés de son Corps et de son Sang. Car soutenus ainsi, comme des voyageurs, sur la route de l'éternité, ils reçoivent déjà sacramentellement les prémices de la joie eschatologique<sup>44</sup>. »

Au cours de la célébration des Rameaux, toujours en 1985, année consacrée à la joie par le nouveau prieur, après avoir abordé le caractère pédagogique de la croix, il prête cette parole au Christ : « Je suis le CHEMIN ... de la Joie, de la Joie de PLUS TARD. Il y faut une mort à soi-même..., une aliénation en quelque sorte<sup>45</sup>. » Ce chemin pascal passe inévitablement par la croix. Seule elle est capable de nous faire découvrir la profondeur de la détresse dans laquelle nous a plongés le péché et aussi la libération opérée par le Christ. Elle joue le rôle de révélateur de la profondeur du Salut. Le Christ accepte de mourir pour vivre d'un Autre,

---

43. H. jeudi 20 mai 1982, Ascension, p. 68.

44. PAUL VI, Exhortation apostolique *La joie Chrétienne*, Paris, Éditions Téqui, 1975, p. 44.

45. H. 72, La Joie I, 31 mars 1985, p. 150.

« d'aliéner » son autonomie pour accueillir pleinement l'altérité du Père.

Cette dépossession de soi, anticipée dans l'Institution de l'Eucharistie, le Christ la vit sous le mode de l'action de grâce. Ce merci formulé par avance incluant la mort le dispose à recevoir la joie de Dieu, c'est la part humaine possible à offrir au Père dans l'espérance, « bien que de nuit. » Au soir du Jeudi Saint 1985, il ouvre la célébration par ces mots : « Le signe de l'Eucharistie, c'est la présence vivante de Dieu intervenant dans nos vies pour la conduire là où le Christ s'en est allé, nous préparant la voie, nous introduisant dans la joie pour que nous fassions tout en mémoire de Lui, dans la joie unique d'un amour mutuel<sup>46</sup>. »

Comme le Christ a accepté d'entrer dans la joie du Père, l'Eucharistie nous invite à entrer dans la joie du Maître, une « joie crucifiée ». À la suite du Fils, nous découvrons que « l'autre / Autre est dépositaire de notre joie » pour reprendre une remarque de Lytta Basset<sup>47</sup>. L'Eucharistie nous conduit à faire tout en Christ, « par Lui, avec Lui et en Lui », comme Jésus vivant en permanence accordé au Père. En nous permettant de communier au mystère du Christ dans sa relation au Père, le sacrement nous relie à notre source et la joie naît de cette Alliance maintenue au-delà de la mort.

Nous dirions volontiers, la joie n'est pas de l'ordre du sentiment, mais de la relation, une relation où nous apprenons à faire totalement confiance à l'autre dans une acceptation inconditionnelle de la totalité du réel. « En cette heure de totale livraison, écrit Christian le Vendredi Saint 1985, où tout est cloué au pilori, la liberté de Jésus n'a plus qu'un seul champ d'action : cette JOIE au péril de sa vie, de

---

46. H. 73, La joie, 4 avril 1985, p. 151.

47. Il serait intéressant de confronter les analyses de Lytta BASSET dans son ouvrage *La joie imprenable. Pour une théologie de la prodigalité* (Genève, Labor et Fides, 1996), avec les développements de Christian sur ce sujet, notamment en ce qui concerne la relation.

sa souffrance, tout entière POSÉE en Dieu, REMISE entre les mains du Père, dans la foi nue. Cette liberté, cette joie, c'est son Esprit, c'est sa vie : nul ne peut la lui ôter. Il la donne<sup>48</sup> ! »

La joie de Jésus vient de ce « oui » sans restriction offert au Père. Il accepte de ne pas savoir ; le Père sait, cela suffit. Joie d'une obéissance inconditionnelle pour celui qui a tout remis à Dieu par avance. Chaque fois qu'un homme ou une femme à travers le monde vit une situation de détresse sans détourner son regard de Dieu, il entre, souvent à son insu, dans l'action de grâces adressée par le Fils au Père, il vit en profondeur le Mystère Pascal. Il devient capable de tout recevoir comme venant de la main du Père dans une attitude filiale. Toujours, dans cette même homélie du Vendredi Saint, il se souvient : « Je pense à ce père de famille qui enterrait l'an dernier sa petite fille de 9 ans et qui, dans un sanglot étranglé, répétait, convaincu : *al-hamdu lillah*<sup>49</sup>. Combien de fois entendu ! Et il nous faut accueillir la haute et constante tradition de l'Église d'Orient qui n'a pas d'autre refrain tout au long de ce grand vendredi : ALLÉLUIA ! Je pense encore à cette mère qui entonnait pour ses enfants le MAGNIFICAT en recueillant le dernier souffle d'un époux très cher : « Je ne veux pas te voir pleurer, lui avait-il dit, je n'ai jamais aimé te voir pleurer<sup>50</sup>. »

Il ne s'agit pas de remercier Dieu pour un malheur en courbant l'échine car il est le Tout Puissant mais de faire cette expérience, celle du Christ en croix, que la mort elle-même ne peut séparer l'homme de Dieu. Voilà la source de la joie imprenable, « une petite joie increvable » pour reprendre les mots de Jean Sullivan dont Christian a fréquenté les écrits. Cette relation résiste aux assauts du mal et a goût d'éternité. Aux yeux du prier de Tibhirine, la croix nous délivre

---

48. H.74, La joie III, 5 avril 1985, p. 155.

49. Expression associée fréquemment par Christian à « *Deo gratias*, Alléluia, louange à Dieu. »

50. *Idem*, p. 154.

ce message et c'est précisément de cette victoire dont nous faisons mémoire dans l'Eucharistie, « ce viatique de notre Pâque à la suite du Christ ».

## **6 « Est mystique celui qui ne peut se laisser enfermer en rien de visible... »**

La croix est formée de deux axes : celui, vertical, que nous avons tenté de planter à travers la relation du Christ à son Père ; l'autre, horizontal, qui désigne la fraternité universelle instaurée dans la mort de Jésus et sa résurrection. Christian nous présente l'Église comme « Une communauté de MÉMORIAL<sup>51</sup> ». En célébrant quotidiennement l'Eucharistie, elle obéit à l'impératif de son Seigneur au soir du Jeudi Saint : « Faites ceci en mémoire de moi. » Elle actualise liturgiquement un événement de Salut advenu une fois pour toutes. Au moment où l'Église pose ce geste, Christian affirme : « Elle est Présence réelle du Fils et de la famille entière, ce qu'elle appelle la COMMUNION DES SAINTS, ce grand mystère devant lequel elle se tait, tout effarouchée de n'en savoir rien dire : « Comment cela se fera-t-il ? » Ce silence est un prélude ; il rapproche tous les êtres. Un seul mot peut suffire pour les unir, pour que naisse le miracle, un seul Verbe : FIAT ! Dans ce silence, il y a place pour la multitude. Nos voisins sont alors nos cousins s'ils habitent la demeure de grand-mère. Nos cousins sont vraiment nos frères quand grand-mère nous dit qu'ils ressemblent à son Fils, eux aussi, comme nous. Au fond, le secret de grand-mère, c'est d'être un Temple ouvert... et donc ENVAHI. Est-ce le nôtre<sup>52</sup> ? »

Ce texte extrêmement dense suggère plus qu'il n'explique. Dans l'aujourd'hui du mémorial eucharistique,

---

51. H. 26 avril 1981, p. 40.

52. *Idem*, p. 42. Dans cette homélie, Christian désigne l'Église comme une « grand-mère » encore capable d'enfanter. Faut-il y voir une allusion à un écrit du 2<sup>e</sup> siècle, *Le Pasteur* d'Herma où l'Église apparaît sous les traits d'une vieille femme et qui rajeunit au fur et à mesure que les fidèles se sanctifient ?

le Christ est présent dans la totalité de son Corps de Gloire. Cette présence, qui est déjà celle de la fin des temps, Christian la nomme « communion des saints. » Une affirmation à recevoir à la façon de la Vierge au jour de l'Annonciation, d'abord dans le silence de la foi. Si elle ose formuler une question, elle n'exprime pas un doute, mais plutôt une adhésion totale à la volonté de Dieu, qui, déjà, en anticipe la réalisation : « comment ? » L'analogie établie ici par Christian entre la situation de Marie et celle de l'Église est riche de sens.

De même qu'il lui a suffi de prononcer son *fiat* pour que le Verbe naisse de sa chair humaine, de même à chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle consent à accueillir tout homme en enfant de Dieu. « Prenez et buvez-en tous, dit aujourd'hui le prêtre, car ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés. Vous ferez cela, en mémoire de moi<sup>53</sup>. » L'Eucharistie nous dit l'illimité du don de Dieu, elle est sacrement de l'espérance de la réconciliation de l'ensemble de la création en Christ. Après le récit de l'Institution, la prière de l'Église s'étend à l'humanité tout entière, y compris les morts. « L'Église peut et doit faire mémoire de tous dans l'Unique, puisqu'elle ne connaît pas d'hommes qui seraient 'en trop' dans l'histoire » affirmait le frère Patrick Prétot dans un cours sur l'Eucharistie. Il soulignait ainsi la dimension « hyperbolique » du sacrement qui est totale ouverture. À la suite de Christian de Chergé, ne pouvons-nous pas déchiffrer, dans la prière de l'Église, un appel à regarder chaque être humain comme un frère à l'image et à la ressemblance du Christ, déjà sauvé par Lui ?

---

53. « Il est clair que les musulmans sont inclus dans cette multitude rendue présente sous le voile du sacrement, 'mystère de la foi' où s'accomplit notre communion en Dieu et avec tous les hommes que Dieu aime, 'par le Christ, avec le Christ et dans le Christ » (*L'invincible espérance*, textes recueillis et présentés par Bruno Chenu, Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1997<sup>2</sup>, p. 162).

Nous sommes maintenant mieux à même de comprendre le Testament de Christian lorsque affirme que la mort libérerait sa plus lancinante curiosité. « Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui ses enfants de l'islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de sa Passion, investis par le don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout<sup>54</sup>. »

### **Conclusion : « Secret / vertige de l'HOMME appelé à plus grand que lui-même »**

« Eschatologie », un gros mot théologique devenu insignifiant ? Oui pour la plupart de nos contemporains. Cependant la posture existentielle qui nous met, à la suite du Christ, de plein pied avec l'éternité se révèle infiniment précieuse et concerne toute l'humanité. C'est bien cette posture que nous avons tenté de saisir sur le vif en suivant Christian de Chergé. Une attitude qu'il s'agit de faire nôtre tout simplement parce qu'elle éclaire les aspirations du cœur de l'homme avec une urgence renouvelée.

Depuis l'aube de sa création, l'être humain désire repousser ses limites et réaliser ses rêves. « Vous serez comme des dieux » promet le serpent à Adam et Ève dans le jardin de la Genèse. De fait, nombreux sont les hommes et les femmes qui désirent ardemment « une vie augmentée ». Ce vieux mythe est en train de prendre corps grâce aux avancées technologiques et médicales. Les écrits du père Christian de Chergé peuvent nous aider à aborder sereinement ces

---

54. Parmi les nombreuses publications du Testament de Christian de Chergé, nous renvoyons au fac-similé qui se trouve dans *Moines de Tibhirine*, p. 486-487.

avancées scientifiques en interprétant comme « un signe des temps » l'engouement récent pour les espoirs et les peurs que ces « progrès » suscitent.

Si l'homme ne peut pas se satisfaire de sa condition limitée et mortelle, n'est-ce pas tout simplement qu'il est fait pour être « divinisé » comme aiment à le souligner nos frères orthodoxes ? Entrer de plein cœur dans l'intimité des trois Personnes divines, telle est notre destinée. Cet à-venir n'est pas utopique dans la mesure où le Christ nous précède dans la Gloire ; il est à portée de foi et d'espérance. Encore faut-il que nous acceptions de suivre joyeusement, jusque dans nos morts, celui qui nous promet « la Vie en abondance » (Jn 10, 10). Abordée dans sa dimension eschatologique, la Vie chrétienne est une Vie augmentée, infiniment augmentée d'une relation au Dieu Trois fois Saint qui désire nous enrichir de sa grâce.

Ce dont nous parle la tradition chrétienne ce n'est pas d'une vie qui se poursuivrait indéfiniment – immortalité – mais d'entrer dans une relation qui nous est offerte gratuitement par Dieu dès ici-bas – éternité<sup>55</sup>. Une distinction à garder précieusement à l'esprit dans notre dialogue avec la culture dominante ! L'eschatologie visée par Christian n'est autre que la Vie divine partagée ici et maintenant par tous ceux qui se comportent, souvent à leur insu, à l'image et à la ressemblance du Créateur, c'est-à-dire en se donnant aux autres dans le sillage de Jésus. Nous sommes tous appelés à vivre « en état de mort dépassée » dans le temps présent, à mourir à notre moi égoïste, à notre volonté propre. Ainsi échapperons nous à la prison que nous sommes pour nous-mêmes.

---

55. Pour lever la confusion qui règne concernant ces réalités, les analyses d'Adophe GESCHÉ dans son livre *La destinée. Dieu pour penser*, V, Cerf 2004, sont particulièrement éclairantes.

De plus, à la lumière de la Révélation, l'individualisme qui marque profondément nos sociétés de consommation explose au profit de la communion des saints et des pécheurs anticipation du Royaume et dont l'Eucharistie est le sacrement. Si « le Verbe s'est fait frère », c'est bien pour qu'à notre tour, nous entrons résolument en fraternité. En vue de sa prédication pour le Jeudi Saint 1995, alors qu'il a rejoint l'annexe de Fès au Maroc, le prier de Tibhirine commente pour la dernière fois le lavement des pieds. Dans un contexte de grande violence, il écrit à propos du Christ ces lignes plus que jamais dérangeantes : « Il a aimé les siens jusqu'à l'extrême, tous les siens, ils sont tous à lui, chacun comme unique, une multitude d'uniques. Dieu a tant aimé les hommes qu'il leur a donné son Unique : et le Verbe s'est fait FRÈRE, frère d'Abel et aussi de Caïn, frère d'Isaac et d'Ismaël à la fois, frère de Joseph et des onze autres qui le vendirent, frère de la plaine et frère de la montagne, frère de Pierre, de Judas et de l'un et l'autre en moi. L'Heure est venue pour Dieu d'apprendre ce qu'il en coûte d'entrer en fraternité. Fils unique il est venu (d'auprès de Dieu). Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique<sup>56</sup>. »

Christian conclut son homélie par ces mots : « Rien de plus pur désormais qu'une multitude de frères s'aimant de proche en proche jusqu'à l'extrême de la patience et de la compassion, afin qu'aucun ne se perde de ceux que JÉSUS, notre frère, offre ce soir à son Père comme son propre Corps et son propre Sang. »

En Avent !

*Bénédicte Avon, oco  
Abbaye de Blauvac*

---

56. H. Jeudi Saint 1995, p. 455-456.